

Le cèdre au cœur des Libanais

par Magda BOU DAGHER-KHARRAT

Aujourd'hui le cèdre du Liban éponyme du pays qui lui a donné son nom, est toujours vénéré au Liban. Cet article donne un aperçu historique sur le cèdre, son exploitation et la fascination qu'il exerça sur les humains à partir de sources archéologiques écrites, gravures, peintures ainsi que des données scientifiques.

Le cèdre mythique et divin

La fascination des hommes pour la nature et les phénomènes naturels ne date pas d'hier. Depuis la nuit des temps, les peintures et gravures rupestres de par le monde représentent des bêtes puissantes, craintes ou admirées. Rares sont les représentations de plantes ou d'arbres. Nous savons toutefois que certains arbres ont exercé une grande influence dans certaines cultures et civilisations, anciennes comme modernes, et que de tous ces arbres, les cèdres s'avèrent être, selon Alphonse de Lamartine « *Les monuments naturels les plus célèbres de l'univers* ».

Arnaud dans son ouvrage publié en 1997 sur le cèdre dans la réalité et dans l'imaginaire de la Méditerranée, de l'Antiquité à nos jours, décrit le cèdre comme une sorte d'archétype, peut-être l'archétype culturel par excellence de l'aire méditerranéenne. Cité plus de 70 fois dans la Bible, où l'on peut lire que Dieu lui-même les a plantés.

Il existe en effet quelque chose de mythique et de mystique qui entoure les cèdres. Très peu d'espèces végétales jouissent de ce statut particulier.

Il n'y a que ceux qui ont pénétré dans une forêt de cèdre et se sont sentis tout petits, presque intimidés sous les massives branches horizontales, qui connaissent ce silence indicible et écrasant qu'on éprouve en la présence de ces vieux colosses vénérés et charismatiques.

Mais d'où vient cette sensation ? Aurait-elle un fondement scientifique ?

Il est admis aujourd'hui que la présence d'arbres et surtout d'arbres à feuilles persistantes comme les conifères, ainsi que la présence de gros troncs couverts de mousse, influence la réduction du bruit environnemental (DEFrance *et al.*, 2018). Mais il y a autre chose aussi : Le Père Géramb qui a gravé sur l'un des cèdres de Bcharré le nom de Lamartine, qualifiait l'ombre des cèdres « d'obscurité religieuse » (BORDEAUX, 1925) . Le jeu d'ombre et de lumière révélant différentes nuances de vert contrastant avec la couleur marron texturée des imposants troncs, l'odeur exaltante de la résine et de l'humus d'aiguilles de cèdres... la vue, le toucher, l'odorat, l'ouïe : tous les sens sont sollicités quand on entre dans une cédraie. La sylvothérapie et plus précisément le *shinrin yoku*, ou « bain de forêt » très populaire au Japon prennent tous leurs sens dans une cédraie : une invitation à la méditation et à la détente. Enlacer un vieux cèdre permet non seulement de constater combien il faut d'humains pour entourer la circonférence du tronc, mais il paraît que cela procure aussi une sensation de bien-être et de ressourcement. La pratique du « *tree hugging* » se développe internationalement et est, semble-t-il, recommandée pour la restauration de nos liens avec la nature.

Nos ancêtres n'avaient peut-être pas besoin de restaurer ces liens, puisqu'ils vivaient en pleine nature, mais ce qui est certain c'est qu'ils ont été fascinés par les cèdres qu'ils vénéraient à plusieurs titres.

Les arbres sont considérés comme des *Axis mundi* ou axe cosmique connectant le ciel à la terre. Une sorte de correspondance entre les royaumes des divinités et ceux des hommes.

Cette communication permet aux royaumes inférieurs de s'élever vers les supérieurs, tandis que les royaumes supérieurs peuvent répandre leur bénédiction aux inférieurs. Plus les arbres sont grands et majestueux, plus ce symbole est clair. Les cèdres avec leur longévité exceptionnelle, leur port imposant et majestueux et leur système racinaire profond se prêtent sublimement à ce rôle.

Le cèdre dans l'antiquité

Autour du IV^e millénaire avant notre ère, le cèdre figurait déjà dans les premiers textes écrits en Mésopotamie. Il était considéré comme divin et intouchable. Abattre un cèdre du Liban relevait du sacrilège et attisait la colère des Dieux. C'est ce qu'on apprend du récit épique de *l'Épopée de Gilgamesh*. Ecrite en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile dans la Babylonie du XVIII^e au XVII^e siècle AEC, *l'Épopée de Gilgamesh* fait partie des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité (SANDARS, 1960). Les forêts de cèdre — demeures des Dieux — sont protégées par Humbaba un monstre effrayant aux armes surnaturelles. Le désir d'une gloire immense et la volonté de s'imposer aux forêts qui couvrent la terre poussent Gilgamesh, roi de la cité d'Uruk, à affronter Humbaba. Le combat de Gilgamesh contre ce monstre qui fait l'objet de plusieurs chapitres fût tellement puissant qu'il provoqua la division de la montagne des cèdres en deux chaînes parallèles, le Mont Liban et l'Anti-Liban.

Le protecteur de la forêt des cèdres ayant succombé, Gilgamesh et son ami Enkidu procédèrent en tant que vainqueurs à l'abattage des plus grands cèdres. Enkidu décide de se servir d'un arbre particulièrement massif pour construire une porte qu'il portera en offrande à Nippur, le lieu de culte principal du grand dieu sumérien Enlil, pour apaiser la colère suite à la mise à mort de Humbaba son protégé.



Photo 1 :
Un des 170 vieux cèdres
reliques de la Réserve
naturelle des cèdres
de Jaj.
Photo C. El Habr.

Le bois de cèdre : un produit de luxe

La qualité du bois de cèdre, sa résistance aux insectes, sa solidité, sa couleur et l'odeur de sa résine en ont fait un produit de luxe très recherché. Vu le côté mystique qui entourait cette essence, son usage fût réservé aux Dieux et leurs intermédiaires humains – les rois.

Un onguent extrêmement raffiné était préparé à partir du bois de cèdre. On l'utilisait lors des cultes de purification des lépreux et des rituels de fabrication de l'eau lustrale. Le bois de cèdre était dédié à la construction des temples, des palais et des objets de valeur.

Les Phéniciens dont la flotte était constituée principalement de bois de cèdre ont eu longtemps la main mise sur le marché du bois dans la région. Ils offraient le bois de cèdre comme tribut pour les dynasties qui convoitaient leurs cités en contrepartie de leur indépendance ou ils recevaient des commandes des rois des pays voisins. Le roi de Tyr, Hiram I^{er} (969-935 AEC) envoie du bronze, du bois et des techniciens pour la construction du temple de Salomon à Jérusalem en échange de « l'approvisionnement de sa maison » en blé et en huile vierge.

Selon Vitruvius (2017), la statue d'Artemis dressée au temple d'Ephèse située sur la côte ouest de l'Asie Mineure (Turquie moderne), érigée au VI^e siècle AEC pour son culte était en bois de cèdre.

Nombreuses sont les preuves dans la documentation antique qui attestent du commerce du bois de cèdre entre les grandes dynasties notamment les empires Mésopotamiens et Égyptiens (BRIQUEL CHATONNET, 2001 ; HEPPER, 2001).

La « pierre de Palerme » qui conserve une partie des annales royales de l'Ancien Empire égyptien d'environ 2700 à 2200 ans avant notre ère relate un événement marquant sous le règne du roi Snefrou : l'arrivée de 40 bateaux provenant de la côte phénicienne et acheminant du bois de « *ash* » — nom que donnaient les égyptiens aux cèdres (bois ou résine) (GRIMAL, 1988).

C'est le mot « *erenu* » que donnaient les Mésopotamiens aux cèdres. Akkadiens, Sumériens, Assyriens, tous se ruèrent sur les montagnes de l'est de la Méditerranée pour s'approvisionner en bois de cèdre.

Dans certains cas, ce ne sont pas les inscriptions qui mettent le cèdre en scène mais



Photo 2 :
La Tablette V retrace
l'entrée de Gilgamesh
et Enkidu dans la forêt de
cèdre pour tuer
Humbaba.
The Sulaimaniya
Museum, Iraq.
Photo by O. S.
Muhammed Amin

des représentations de ce dernier comme c'est le cas dans la frise du transport, le long de la côte phénicienne, du bois de cèdre du Liban destiné à la construction du palais du roi Sargon II à Khorsabad (722-705 AEC). Découverte en 1844, cette frise illustre le déroulement du laborieux transport du bois de cèdre (FONTAN, 2001). Coupé dans les montagnes, les troncs de cèdre sont transportés vers la côte, embarqués sur des navires puis acheminés par voie fluviale jusqu'en Assyrie.

Photo 3 :
Coupe des cèdres
du Liban pour
la construction du temple
de Salomon.
Gravure de Gustave
Doré, 1865



Photo 4 :
La frise du transport du bois, décor du palais de Sargon II à Khorsabad, exposée au musée du Louvre dès 1847.



La science et notamment la xylologie — étude du bois — apportent leur pierre à l'édifice concernant la grande utilisation du bois de cèdre. Ainsi la barque royale de Khéops découverte en 1950 et datant du XXVII^e siècle AEC a été finement réexaminée en 2005 ; elle est bel et bien construite à 95 % en bois de *Cedrus libani* (LIPKE, 1984 ; PULAK, 2001).

Déposée au pied de la tombe de Khéops elle fait partie de nombreux objets funéraires destinés à être utilisés dans l'au-delà. Parmi la multitude de bois utilisés dans les différentes parties du bateau, l'infestation fongique était la plus faible dans les échan-

tilons de palettes en bois de cèdre malgré les longues années d'enfouissement (EL HADIDI, 2005). La concentration élevée en fongicide naturel contenue dans le bois de cèdre est responsable de son imputrescibilité (TANS *et al.*, 1987 ; WARD, 2000).

Surexploitation du cèdre

L'exploitation millénaire du bois de cèdre — essence qui a une croissance relativement lente — a fini par réduire drastiquement la surface des forêts qui couvraient jadis la montagne libanaise. Fallait-il que nos ancêtres reproduisent ainsi le geste de Gilgamesh ?

Alexandre le Grand a utilisé du bois du Mont Liban pour construire la jetée qui a permis de mettre fin à son siège de Tyr. L'expansion géographique de l'Empire romain en Phénicie et en Syrie, avec sa population croissante, son agriculture à grande échelle et son développement économique sans précédent ont extirpé les ressources forestières, notamment le cèdre.

Le bois était le matériau de construction le plus élémentaire et les arbres étaient coupés pour construire des maisons, des forts militaires et des fortifications, et fournir du carburant dans les bains publics, les maisons ou les industries. D'autre part, la construction navale, élément incontournable pour garder le contrôle politique sur la Méditerranée, a grandement contribué à la déforestation massive. Hadrien, empereur romain de 117 à 138 EC, voyant la ressource en bois diminuer, fit graver des avertissements sur les roches autour des forêts restantes et les a déclarées son domaine (Cf. Photo 6).

Destinées à être vues et lues par tous, les inscriptions portaient des avertissements contre la coupe avec différentes abréviations latines. La formule la plus courante était « IMP HAD AVG DFS AGIV CP » (*IMPeratoris HADriani AUGusti DeFinitio Siluarum Arborum Genera Quatuor Cetera Priuata*, signifiant « Limite des forêts de l'empereur Hadrien Auguste : quatre espèces d'arbres réservées sous le privilège impérial). Les essences d'arbres concernées par ces inscriptions seraient le cèdre, le sapin, le genévrier et le chêne (ABDUL-NOUR, 2001).

La tendance à employer le bois de cèdres pour les temples et les lieux de culte n'a pas changé avec le temps. Il est toutefois intéres-

Photo 5 :
Barque solaire du pharaon Khéops, datant de l'Ancien Empire (IV^e dynastie).
©The Picture Desk/AFP



sant de signaler que le bois de cèdre était également « réutilisé ». L'analyse des poutres retirées de la Mosquée d'Al-Aqsa, maintenant exposées au musée Rockefeller à Jérusalem-Est, montre que les essences utilisées étaient du cèdre et du cyprès. Ils ont montré aussi que le bois fût coupé pendant les périodes byzantine et romaine, antérieures à la fin du VII^e siècle, date de construction de la Mosquée. Le bois provenait donc d'anciennes constructions démantelées pour construire la mosquée (LIPHSCHITZ *et al.* 1997 ; REIMER *et al.* 2009).

Cette exploitation millénaire du cèdre du Liban est reflétée dans les profils polliniques, véritables archives historiques de l'évolution du couvert forestier (HAJJAR *et al.* 2008). On voit ainsi à partir des époques néolithique et chalcolithique comment le pollen des essences forestières résineuses a diminué par rapport aux espèces cultivées en basse altitude comme l'olivier. Au début de l'âge du Bronze ancien (dès 4900 AEC), les spectres polliniques s'appauvrissent en pollen de cèdre, suggérant une réduction de son extension dès cette époque (HARFOUCHE, 2020).

Pendant l'occupation Ottomane (1517-1918), les forêts de cèdre furent tragiquement saccagées. Mais le dernier assaut majeur contre les forêts du Liban a eu lieu pendant la Seconde Guerre mondiale : des milliers d'arbres ont été coupés pour être utilisés comme traverses pour le chemin de fer construit par les forces britanniques pour relier Tripoli à Haïfa (MIKESELL, 1969).

Durant la période moderne, les perturbations ont continué par l'exploitation des cédraies pour le bois de chauffe et les pratiques de pâturage.

Ce qui reste des cèdres

Les forêts de cèdres au Liban ont vu leur surface se réduire comme peau de chagrin au fil des siècles au point de n'en dénombrer que quelques stations reliques (EVELYN, 1679 ; HOOKER 1862). La topographie presque inaccessible de certaines zones a empêché le cèdre du Liban d'être totalement détruit. Les « poches de survie » sont décrites comme des bosquets sacrés.

Des chapelles ont été construites auprès de plusieurs de ces sites. En 1832, le Patriarche Maronite Yusuf Hbaych, mit les forêts de cèdre sous sa protection.



Considérée comme lieu de la transfiguration du Christ, la cédraie de Bcharré est connue aussi sous le nom de *Arz el Rabb* ce qui signifie littéralement « cèdres de Dieu ». Bien que plusieurs autres cédraies du Liban lui disputent ce titre, la cédraie de Bcharré suscite un engouement exceptionnel alimenté par les récits des orientalistes.

C'est en rendant visite au chef des Chrétiens du Liban, le Patriarche des Maronites perché dans sa résidence surplombant la vallée de la Quadisha (vallée sainte) que les envoyés des autorités occidentales, religieux et diplomates au XIX^e siècle ont pu admirer le bouquet des cèdres de Bcharré. Devenue l'éponyme du village de Bcharré, cette cédraie est devenue particulièrement célèbre.

Photo 6 :

Borne forestière de l'empereur Hadrien située dans la réserve de biosphère de Jabal Moussa.

Photo 7 :

Chapelle de Dieu à la Réserve Naturelle de Jaj au milieu de quelques représentants des 170 vieux cèdres restants.



Qualifiée à tort comme le dernier vestige des cédraies libanaises, elle émoustillait volontiers les récits bibliques et les terribles déforestations historiques. Décrite comme une oasis de la montagne nue « *une tâche d'ombre à six mille pieds au-dessus de la mer bleue de Tripoli... dans cette solitude du Liban aux pentes violettes...* » (BORDEAUX, 1925), cette forêt relique comprend 375 vieux cèdres dont l'un d'entre eux porte une gravure au nom de Lamartine et de sa fille Julia. Cette gravure a été réalisée en octobre 1832 par le Père Géramb quelques mois avant la visite de Lamartine pour la forêt. Lamartine s'étant rendu à Bcharré au mois d'avril, il n'a pas pu atteindre la cédraie à cause de l'épaisseur du manteau neigeux et s'est contenté de l'admirer de loin (BORDEAUX, 1925). « *Ils couronnent, écrit-il, comme un diadème, le front de la montagne ; ils voient l'embranchement des nombreuses grandes vallées qui en descendent ; la mer et le ciel sont leur horizon. Nous mettons nos chevaux au galop dans la neige pour approcher le plus près possible de la forêt ; mais arrivés à cinq ou six cent pas des arbres, nous enfonçons jusqu'aux épaules des chevaux... il faut renoncer à toucher de la main ces reliques des siècles et de la nature : nous descendons de cheval, et nous nous asseyons sur un rocher pour les contempler...* » (LAMARTINE, 1835).

Ce bouquet de vieux cèdres sans régénération naturelle est depuis 1876 mis en défens par la construction d'une muraille tout autour financée par la reine Victoria et réalisée par Rustum Pasha, général de l'Empire Ottoman en poste dans la région.

Photo 8 :

Forêt relique des cèdres de Dieu de Bcharré dans leur enclos construit en 1876.



Le cèdre hissé sur les drapeaux

Montagne de pénétration difficile et de défense aisée, le Mont Liban a attiré depuis la plus haute Antiquité des populations aux abois, à la recherche d'un abri sûr (SANLAVILLE, 1969). Conquis au VII^e siècle par les Arabes, le Mont Liban devient un refuge pour les communautés minoritaires menacées. Les maronites, des chrétiens originaires de Syrie, s'y installent dès le VII^e siècle (DIB, 2006). Le Liban est conquis par les Ottomans au XVI^e siècle, mais les peuples vivant dans les hauteurs du Liban jouissent d'une autonomie relative. Attachés à leur terre et à leur cèdre, les maronites du Mont Liban adoptent le cèdre comme emblème de résistance en le positionnant sur un drapeau à fond blanc (Cf. Photo 9).

Pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918), le Liban va connaître Kafno — la famine — suite au blocus maritime des alliés, du blocus terrestre des Ottomans et de l'invasion des criquets migrateurs. Kafno tua ainsi près d'un quart de la population libanaise, notamment dans les régions chrétiennes du Mont Liban. Après la guerre, le Liban et la Syrie sont placés sous mandat français.

Grâce aux efforts du Patriarche maronite lors de la conférence de Paix à Paris, et en réponse aux aspirations du peuple libanais, la France annexera au Mont Liban les villes côtières et la vallée de la Béqaa, lui restituant ainsi ses anciennes frontières naturelles et historiques. En brandissant le drapeau tricolore avec au centre un cèdre du Liban, le 1^{er} septembre 1920, le Général Gouraud proclame la création du Grand Liban. Dans son texte on peut lire : « *Un cèdre toujours vert, c'est un peuple toujours jeune en dépit d'un passé cruel. Quoique opprimé, jamais conquis, le cèdre est son signe de ralliement. Par l'union, il brisera toutes les attaques.* »

L'année 1943 marque l'indépendance du Liban. Les couleurs françaises disparaissent, remplacées par les deux bandes rouges symbolisant notamment le sang versé par le peuple libanais au cours de son histoire. Symbole national par excellence, le cèdre est le refuge au-dessous duquel les Libanais se rassemblent quand les conflits communautaires et religieux les déchirent. Aujourd'hui, le cèdre est partout : sur les pièces de monnaie, les façades des institutions, des écoles, des administrations, sur les ailes des

avions... Des centaines d'entreprises incluent le cèdre dans leurs noms et parfois même les succursales des multinationales ajoutent le nom cèdre à leur logo et implicitement on saura que c'est la filiale libanaise.

Cèdre du Liban – le retour

C'est ainsi qu'au fil du temps, les civilisations et les empires se sont succédé et remplacé mais le cèdre du Liban est resté immuable. « *Cèdres, cèdres de Dieu, qui dira, qui peut dire votre auguste noblesse et votre majesté, vous qui vites couler d'innombrables empires sous votre sérénité* », Charles Corm — homme de lettres et entrepreneur écrivit ces vers en 1934 et fonda la première ONG libanaise qu'il nomma la « Société des Amis des Arbres ». Il entreprit la plantation de cèdres et décréta la première « journée nationale de l'arbre ».

Dans les années soixante, des efforts pour reboiser les montagnes libanaises sont entrepris par le gouvernement et surtout par les ONG. Convaincus ou pas par le réchauffement climatique et la séquestration du CO₂ par les arbres, les Libanais résidents ou expatriés participent aux campagnes de reboisement en cèdre pour des raisons sentimentales. Ainsi, il est de coutume de planter ou faire planter un cèdre avant de s'expatrier, une sorte de pacte qu'on signe avec sa terre, une promesse de retour.

Le cèdre est un emblème national qui a profondément imprégné l'imaginaire collectif du pays. Pour les Libanais, avides de stabilité et de paix, le cèdre est un symbole d'espoir et de résilience.

Mais comme le dit si bien Antoine de Saint-Exupéry dans la Citadelle, parue en 1948 : « *La paix est un arbre long à grandir. Il nous faut, de même que le cèdre, aspirer encore beaucoup de rocaïlle pour lui fonder son unité.* »

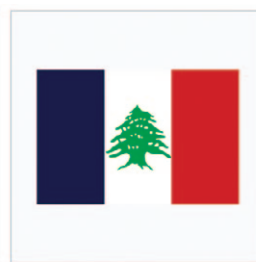
M.B.K.

Références

Arnaud, D. 1997. Le Cèdre dans la réalité et dans l'imaginaire de la Méditerranée, de l'Antiquité à nos jours. *Revue forestière française* XLIX-2 (1997), p. 159-163.



Drapeau du Mont-Liban
(1842-1920)



État du Grand-Liban
(1920-1943)



République libanaise
(1943)



Photos 9 :
Evolution du drapeau libanais et pièce de 2 piastres syriennes datant de 1924.
© Wikipedia.

Defrance J., Jean P., Barrière N. 2018. Les arbres et les forêts peuvent-ils contribuer à l'amélioration de l'environnement sonore ? *Revue forestière française* LXX.

Bordeaux H. 1925. Le secret du cèdre : Lamartine en Orient. *Revue des Deux Mondes*. Septième période, Vol. 27, No. 4, pp. 742-770

Sanders, N.K. *The Epic of Gilgamesh*. Penguin Classics, 1960.

Briquel-Chatonnet, F. 2001. Les textes relatifs au cèdre du Liban dans l'antiquité. In : A decade of Archaeology and History in the Lebanon (ed. C. Doumet -Serhal), 465-471. Beirut: Lebanese British Friends of the National Museum.

Hepper N., 2001. The cedar of Lebanon in History. *Archaeology and History in the Lebanon* 14: 2-7.

Grimal Nicolas, *Histoire de l'Egypte ancienne*, Paris 1988, p. 91-92.

Fontan E., 2001. La frise du transport du bois décor du palais de Sargon II à Khorsabad. *Archaeology and History in the Lebanon* 14: 58-63.

Lipke, P., 1984, The Royal Ship of Cheops. BAR S225, Oxford.

Pulak C., 2001. Cedars for ships. *Archaeology and History in the Lebanon* 14:24-36.

El Hadidi, N.M.N.; The Cheops Boat – 50 Years Later, in Conservation of Historic Wooden Structures, Florence (vol. 1) , Italy 2005: 452-457.

Tans, P., Elkins, J., Kitzis, R., 1987, Measurements of the Air Composition of the Second Boat Pit of Khufu's Pyramid; in "Proceedings of The First International Symposium on the Application of Modern Technology to Archaeological Explorations at the Giza Necropolis" ; Ministry of Culture, Egyptian Antiquities Organization.

Magda BOU DAGHER-KHARRAT
Faculté des Sciences
de l'Université Saint Joseph, USJ, Beyrouth Liban
magda.boudagher@usj.edu.lb

- Ward, C.A., 2000, *Sacred and Secular: Ancient Egyptian Ships and Boats*, The University Museum, University of Pennsylvania.
- Abdul-Nour H., 2001, « Les inscriptions forestières d'Hadrien: Mise au point et nouvelles découvertes », *Archaeology and History in Lebanon*, 14, p. 64-80.
- Liphschitz, N., Biger, G., 1992. Israel: Historical timber trade in the Levant: The use of imported *Cedrus libani* in construction of buildings in Israel from ancient times to the early twentieth century. LUNDQUA Report 34: 202–206.
- Reimer, P.J., M.G.L. Baillie, E. Bard, A. Bayliss, J.W. Beck, P.G. Blackwell, C. Bronk Ramsey, C.E. Buck, G.S. Burr, R.L. Edwards, M. Friedrich, P.M. Grootes, T.P. Guilderson, I. Hajdas, T.J. Heaton, A.G. Hogg, K.A. Hughen, K.F. Kaiser, B. Kromer, F.G. McCormac, S.W. Manning, R.W. Reimer, D.A. Richards, J.R. Southon, S. Talamo, C.S.M. Turney, J.V.D. Plicht & C.E. Weyhenmeyer. 2009. IntCal09 and Marine09 radiocarbon age calibration curves, 0–50,000 years cal year BP. *Radiocarbon* 51: 1111–1150.
- Hajar L, Khater C, Cheddadi R (2008) Vegetation changes during the late Pleistocene and Holocene in Lebanon: a pollen record from the Bekaa Valley. *The Holocene* 18 1089-1099.
- Boutros D. 2006. Histoire du Liban, des origines au XX^e siècle, Editions Philippe Rey, 1007 p.
- Harfouche R., Poupet P., Abdallah C., Herveux L., Yazbeck L., *et al.* Changements dans l'occupation du sol et l'aménagement des paysages du Mont-Liban du Néolithique aux époques historiques. Méditerranée, Presses universitaires de Provence, 2020, Liban, 131, 10.4000/mediterranee.11358.
- Mikesell, M. W. (1969). The Deforestation of Mount Lebanon. *Geographical Review*, 59(1), 1–28. <https://doi.org/10.2307/213080>.
- Evelyn, J. 1679. Sylva, or a discourse on forest-trees and the propagation of timber. London.
- Hooker, J.D., 1862. On the cedars of Lebanon, Taurus, Algeria and India, *Natural History reviews*. 2: 11-18.
- Sanlaville P., 1969. La personnalité géographique du Liban. In: *Revue de géographie de Lyon*, vol. 44, n°4, pp. 375-394.

Résumé

Des mythes et des mystères entourent le monument naturel le plus célèbre de l'univers : le cèdre du Liban. Depuis la haute antiquité, à partir du moment où des traces écrites ont vu le jour, le cèdre figura dans les écrits et anima l'imaginaire des hommes. Quelle est l'origine de cette fascination qui lui a apporté hommages et malédictions ? Adulé mais aussi exploité intensivement, le cèdre du Liban a vu la surface de ses populations se réduire drastiquement. Cet article présente un aperçu historique sur le cèdre, son exploitation et la fascination qu'il exerça sur les humains à partir de sources archéologiques écrites, gravures, peintures ainsi que des données scientifiques. Aujourd'hui le cèdre du Liban éponyme du pays qui lui a donné son nom, est toujours vénéré au Liban et des efforts pour ressusciter ses populations sont déployés.

Summary

The cedar in the hearts of the Lebanese

Myths and mysteries surround the most famous natural monument in the world: the cedar of Lebanon. Since ancient times, from the time when written records first emerged, the cedar has appeared in writings and animated the imagination of men. What is the origin of this fascination for the cedar that has brought it tributes and curses? Adored but also intensively exploited, the cedar of Lebanon has seen the surface area of its stands shrink drastically. This article presents a historical overview of the cedar- its exploitation and the fascination it has exerted on humans- using written archaeological sources, engravings and paintings as well as scientific data. Today the cedar of Lebanon is still admired in Lebanese homeland where efforts are being made to revive its numbers.